



COLIN VERDELHAN, LE VIRTUOSE DES PONY-GAMES

Quatorze médailles nationales dont dix en or, sept européennes, onze au niveau mondial dont quatre en or et quatre breloques en championnats britanniques dont un titre, tel est l'énorme palmarès de Colin Verdelhan, tête d'affiche des pony-games. Humble et travailleur, ce Provençal de dix-neuf ans est aussi le plus jeune et le seul Français champion du monde individuel de cette discipline spectaculaire. Portrait.

En France, les pony-games, ou Mounted-Games, restent une discipline confidentielle. Et pourtant, l'Hexagone forme régulièrement des champions de cet authentique sport équestre. Parmi eux, le plus jeune et le plus titré s'appelle Colin Verdelhan. Si ce jeune homme de dix-neuf ans, originaire des Bouches-du-Rhône, a été mis au parfum dès sa plus tendre enfance grâce à des parents instructeurs et propriétaires d'un centre équestre, il ne s'imaginait pas devenir un jour cavalier de haut niveau. « À cinq ou six ans, monter à cheval ne me plaisait pas du tout. Contrairement à ma sœur Élina, je trouvais le saut d'obstacles et le dressage assez répétitifs et barbants ! », se souvient-il.

L'apparition des pony-games dans le club de Sandrine et Olivier Verdelhan va alors changer la donne. « Dès que cette discipline est arri-

vée dans l'ancienne structure de mes parents, j'ai tout de suite accroché. Contrairement aux sports classiques, le nôtre est plus varié avec différents jeux et divers gestes à apprendre. Ajoutez à cela un côté un peu casse-cou, beaucoup de vitesse, de prises de risques et donc d'adrénaline et vous obtenez un cocktail parfait. C'est grâce aux pony-games que je suis devenu cavalier. »

Colin s'y met sérieusement en 2005, à sept ans. Cette même année, le jeune Sudiste décroche son premier titre de champion de France par équipes. Pendant plusieurs saisons, le jeune garçon tente de concilier les pony-games avec ses autres activités dont le saut d'obstacles, qu'il pratique désormais également en compétition, mais aussi le judo et le tir de précision. Les années 2006, 2007 et 2008 sont couronnées de

Véritable équilibriste en selle, Colin Verdelhan est le cavalier français le plus médaillé de l'histoire de l'équitation, toutes disciplines confondues.

succès, le cavalier s'octroyant consécutivement trois médailles nationales, l'argent en 2006, l'or en 2007, et à nouveau l'argent en 2008. Naturellement, ses performances n'échappent pas à l'œil avisé d'Isabelle Pierrard, alors sélectionneuse nationale, qui lui ouvre les portes de l'équipe de France. Malgré quelques inquiétudes quant à son jeune âge et son supposé manque de maturité, à seulement neuf ans, il est désigné réserviste des championnats d'Europe, disputés à Martham, en Grande-Bretagne. Un an plus tard, il est de nouveau convié aux Européens, cette fois en Allemagne.

Plébiscité des deux côtés de la Manche

C'est le début d'une grande aventure où se succèdent podiums et médailles. L'année 2009 est particulièrement faste : à onze ans, le conquérant s'adjuge l'or aux championnats de France, et deux médailles d'argent, l'une par équipes aux Européens et l'autre en individuel aux Mondiaux de Southampton, en Grande-Bretagne. « Avec cette récompense, il est un peu entré dans l'histoire des pony-games. Il est le petit "Frenchie" qui n'a pas peur des Anglais, meilleurs cavaliers au monde dans cette discipline. Il était alors l'un des rares Français à gravir un podium en terres anglo-saxonnes », confie Sandrine Verdelhan, sa maman, très fière de son fils. Les succès s'enchaînent dès l'année suivante, lorsque le



S'il jouit d'un talent inné, Colin brille aussi et surtout par la qualité de son entraînement.

compétiteur décroche trois breloques: l'or aux championnats de France en Paires, l'argent par équipes aux championnats d'Europe, mais aussi à l'Open de France de Lamotte-Beuvron en saut d'obstacles.

Face aux exigences grandissantes de la compétition, le jeune homme prend conscience qu'il doit revoir ses priorités. Dès 2014, il ne se consacre plus qu'aux pony-games. Un choix payant puisqu'entre 2010 et 2017, les distinctions s'accumulent: champion du monde en 2014 en Normandie avec l'équipe de France, vice-champion d'Europe individuel en 2015, vice-champion du monde en Paires et champion du monde par équipes en 2016. Cette même année, il atteint surtout le Graal en devenant champion du monde en individuel. « Ces championnats étaient uniques car c'était la première fois qu'il y avait autant de cavaliers engagés, plus de cent, représentant huit nations. Colin s'est confronté à des cavaliers expérimentés et des chevaux ayant déjà fait leurs preuves. Il était de loin le plus jeune de la compétition », précise Sandrine Verdelhan.

Pour autant, le virtuose n'en reste pas là et enrichit encore son CV en 2017, en étant sacré champion du monde en paires avec le Britannique Joe Garnett, ainsi champion... de Grande-Bretagne! En effet, non content de briller en France, ce féru de compétitions concourt également depuis 2016 dans le championnat britannique, menant ainsi deux saisons de front. « Je suis convié depuis quelques années à participer aux championnats britanniques par plusieurs équipes. Cela m'offre un énorme gain d'expérience parce que la façon de jouer et de gérer les événements est très différente d'un pays à l'autre. Cela me permet aussi de mieux connaître mes adversaires. »

Même si sport reste une niche dans l'univers équestre, le palmarès du jeune homme n'en est pas moins impressionnant. À seulement dix-neuf ans, il totalise déjà trente-six médailles en championnats. « Il y a un an, la Fédération française d'équitation nous a fait remarquer que Colin était le cavalier tricolore le plus titré, toutes

disciplines confondues. Ses poneys et lui ont également été récompensés à de multiples reprises aux Web Awards en Grande-Bretagne ou encore aux Pony-Games d'Or en France. Une telle reconnaissance de ses pairs vaut parfois bien plus qu'une médaille », ajoute sa maman.

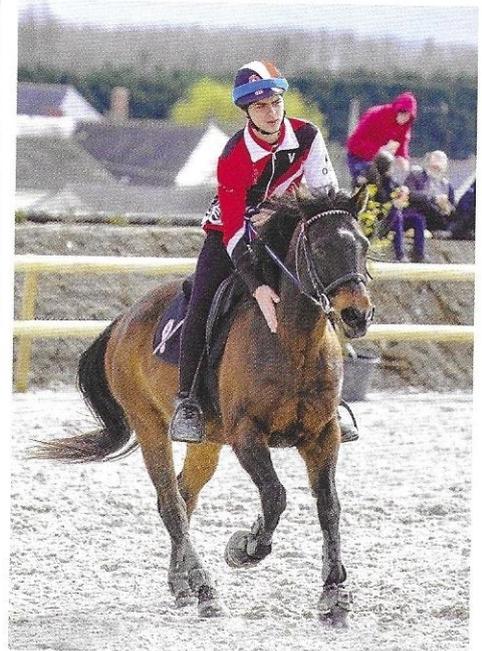
Ses poneys avant tout

Outre son talent et son travail, le jeune homme doit aussi ses victoires à ses montures. Celles qui ont concouru au plus haut niveau à ses côtés sont au nombre de quatre, toutes formées par ses soins depuis leur débouillage, à l'exception de Colbeach Royal Spy (Welsh, Rotherwood Spycatcher x Downland Mandarin), prêté par Quentin Voeltzel, autre cavalier tricolore de la discipline. Après lui avoir tant donné, ses poneys coulent aujourd'hui des jours heureux dans le centre équestre familial. « J'ai toujours refusé de les vendre. Du Shetland, en passant par mes poneys B jusqu'au D (Star Solano Bar, ONC), que je monte actuellement, ils sont tous à la maison, sauf Spy que j'ai dû rendre à contre cœur à ses propriétaires. » L'actuel sélectionneur national, Jonathan Marion, salue d'ailleurs le respect du cavalier envers ses montures: « Colin nous l'a toujours dit: il ne ferait jamais prendre de risques à ses chevaux. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il n'a pas pris part au championnat du monde individuel l'an dernier, jugeant le terrain trop mauvais. »

Réservé, le jeune homme se décrit sans filtre ni fausse modestie comme « quelqu'un de très exigeant, aussi bien avec moi-même qu'avec les autres. Si je me lance dans quelque chose, c'est pour essayer de gagner. Je ne suis pas du tout mauvais perdant, mais très compétiteur, donc je ne vois aucun intérêt à participer si je n'ai aucune chance de gagner. Je me donne donc à fond pour y parvenir. » « C'est un sportif très sérieux dans sa préparation, tant physique qu'équestre. Il dispose du profil que tout sélectionneur recherche: bon cavalier avec de l'expérience malgré son âge et des connaissances en matière de formation des chevaux. Colin travaille indépen-

damment dans le bon sens avec une approche professionnelle de sa discipline, renforcée aujourd'hui par sa formation BP JEPS », confirme Jonathan Marion.

Côté scolaire, malgré deux mois d'absence cumulée au cours de son année de terminale, l'assidu cavalier a décroché son bac économique et social avec brio. Peu séduit par des études supérieures qui ne lui permettraient pas « de conserver une activité équestre suffisante pour performer à haut niveau », il décide d'opérer « un retour aux sources » en s'engageant dans une formation au BP JEPS. Si son objectif prioritaire reste la compétition, le virtuose s'investit aussi dans la structure familiale, le centre équestre des Oliviers, situé à Eyguières dans les Bouches-du-Rhône. Il souhaite en effet y enseigner et développer les pony-games avec ceux qui l'ont toujours soutenu, ses parents et sa sœur, également monitrice.



À dix-neuf ans, le Provençal est encore loin d'être rassasié de médailles!

Le meilleur conseil du jeune champion à ses élèves est simple: « Le travail! On a beau avoir du talent au départ, sans travail on ne va pas loin. Je crois que cela vaut pour toutes les disciplines. Depuis que je suis enfant, mes parents n'ont cessé de me répéter que le talent sans travail n'est qu'une mauvaise manie. » Une leçon dont il a fait sa ligne de conduite, et qui lui a définitivement bien réussi. ■

LES TENDRES MOTS DE SANDRINE VERDELHAN

« Depuis tout petit, Colin est un garçon doux, discret et gentil. Il fuit les conflits et les polémiques. Il préfère concentrer son énergie dans la poursuite de ses objectifs scolaires et sportifs. Nous lui avons enseigné l'équitation dans le respect du cheval, et la compétition dans le respect d'autrui. Aujourd'hui, nous sommes très fiers de lui, de ses résultats, mais aussi et surtout de la belle personne qu'il est devenu et que nous côtoyons au quotidien, notamment auprès des jeunes du centre équestre.

Colin est né le 12 juillet 1998, pendant la finale de la Coupe du monde de football, que la France avait gagnée contre le Brésil (3-0)! Était-ce un heureux présage? Peut-être, car tout ce qu'il entreprend est couronné de succès. Ses forces? Son physique, et surtout son mental. Quand il entre sur un terrain, il croit en lui et sait qu'il peut gagner s'il est à la hauteur. Et quand il échoue, il ne s'en prend qu'à lui-même et se remet au travail! Il corrige ses faiblesses tout en avançant fort avec ses certitudes. »